le 19 juin 1782

~~10~~ n° 24

Bosc

Monsieur

Dans la perspective du bien public qui nous anime la conservation des hommes est le plus sacré de nos devoirs. c'est au Restaurateur de la Chirurgie, et à son principal ornement que j'ose adresser les nouveaux efforts de mon zèle par raport à la maladie qui a plongé nôtre Province dans la dernière consternation. L'intérêt que je prends à la conservation de vos Jours, et la gloire de la chirurgie, sont les seuls motifs dont je suis pénétré.

Le cri de nôtre alarme, aïant retenti jusques dans vos foyers, je déroberai au moment de faveur, que vous sacrifiés à la lecture de ma Lettre, l'esquisse déplacée des définitions et des symptomes qui ont caractérisé la maladie. Je me bornerai à vous observer que, réputée fièvre Epidémique éruptive, ou plus généralement fièvre militaire, elle a dévelopé le premier germe de son existance dans Castelnaudarry, Carcassonne,

ARC 62 d 8 n° 83

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Soreze, et autres Lieux circonvoisins, dès le mois de septembre dernier, et successivement pendant l'hiver; que les médecins de ces contrées ont crû devoir satisfaire aux obligations de leur zèle patriotique en rendant publics des mémoires et des traitements rélatifs aux observations qui leur étoient personnelles, et dont nos médecins ont fait leur profit dans le courant du mois de May dernier pendant lequel la maladie a manifesté ses premiers progrès dans cette capitale, avec l'Energie la plus meurtrière.

L'Ensemble du traitement adopté, que la faculté de médecine de Montpellier et celle de Paris avoient décorée à juste titre des Eloges les plus flateurs, relativement au temps et aux circonstances, portoit directement sur la nécessité, généralement mal apréciée depuis de l'Eruption, et conséquemment sur l'efficacité des sueurs, et sans entrer dans le détail des accessoires à la méthode curative.

Le cri unanime de nos ministres de la santé avoit si fort embrassé le système de la transpiration que les diapnotiques, ou les diaphorétiques, les sinapismes et les vésicatoires étoient le confluent de toute leur méthôde curative, à laquelle ils ajoutoient encore la plus grande sévérité à faire fermer hermétiquement les appartements de leurs malades, et la précaution mal entendüe d'accabler de Liens

Ceux qui, dans le mal aise, ou dans des agitations convulsives, se déroboient à la privation du mouvement qui leur étoit spécialement recommandée. L'yvresse du préjugé étoit même portée à tel point que la nécessité de changer de Linge fut quelque tems problématique, et que, parmi le nombre des victimes, on en a compté plusieurs qui ont été cousües dans des draps afin de faciliter une sueur mieux ordonnée.

C'est dans ces Instants de crise que, la mort exerçant ses plus cruels ravages, La désolation a parû universelle. La frayeur la plus affreuse s'étoit emparée de tous Les Esprits, tout commerce étoit interdit, les rües ne retentissoient que de pleurs et de gémissemens...... et la Médecine!.... ... la Médecine, toûjours aveuglée sur le point de Vüe de son indication curative, ne cessoit de sacrifier une infinité de victimes au préjugé de ses Dogmes Scholastiques.

Sur ces Entrefêtes le succès brillant d'une méthode, qui m'étoit particulière, m'aiant concilié L'unanimité des Suffrages; et L'äcclamation publique, que la convalescence précipitée de mes malades rendoit si chère à mon coeur, aiant caractérisé les plus beaux Jours de mon Existance, J'ai Joüi de la satisfaction indicible de voir les modérateurs de la faculté de médecine se rëünir chez moi pour y puiser les observations pratiques d'une Thérapeutique

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

dont L'analyse antécédente n'avoit contribué qu'à exciter leur indignation.

Il en est enfin resulté que, rejettant les combinaisons que les médecins de Carcassonne avoient si fort préconisées, les nôtres se sont réunis à distinguer la fievre Epidémique, qui regne, en bénigne et en maligne, et que, après avoir confié la première à un régime rafraichissant ils l'ont abandonnée avec succès aux soins de la nature.

Quant à la maligne, qui par elle même ne peut être regardée essentiellement comme telle, qu'à raison de quelques circonstances particulières à quelques individus, en apologistes forcés de ma méthode ils viennent de publier le 27. du mois dernier un traitement dans lequel la saignée, le renouvellement constant de l'air, principalement dans le tems des redoublements, une tisane rafraichissante légèrement acidulée, complettent presque toutes les indications curatives.

L'ouverture des cadavres m'aïant pleinement convaincu de la quantité immense de sang dont la poitrine et la tête ont été constamment gorgés dans tous les sujets, et la cure la plus rapide aïant succédé aux effets prodigieux d'une abondante hémorrhagie, je vous exprimerai difficilement le calme merveilleux que les saignées précipitées

ont déterminé dans le commencement de la maladie, dont le genre inflamatoire a caractérisé les traces d'une plethôre sanguine si surprenante et si générale en même tems qu'elle est presque l'unique dont les fastes de la médecine puissent se parer.

J'ajouterai de plus que ces signes diagnostics avoient fortifié si vivement mes indications curatives, que l'Eruption et les sueurs, que j'ai toujours regardé comme symptomatiques, n'y ont jamais aporté aucun obstacle, toutes les fois que les préludes de la frénésie, la difficulté de respirer, les palpitations de cœur et les battements excessifs des artères, principallement des mésentériques et de la Cœliaque en ont authorisé l'aplication. Je puis justifier, par une infinité d'observations, que l'équilibre, qui doit régner entre les solides et les fluides une fois déterminé, les sueurs et l'éruption ont totallement disparu sans apparence de retour, et qu'à compter de ce moment la convalescence la plus brillante a succédé à l'orage le plus certain.

Pour ce qui concerne la nécessité d'un air libre, j'aurai l'honneur de vous representer, avec toute la naïveté dont l'ame la moins susceptible de présomption peut être capable, que la nouveauté d'une pareille doctrine m'a si fort concilié l'admiration publique, même celle de nos médecins, d'après les effets heureux qui en ont resulté dans leur pratique, que je supprime le rapport des eloges qu'ils me prodiguent chaque jour, qui quadreroit mal

avec L'impartialité alaquelle J'ai Toujours borné mon amour propre.

J'ose croire en effet que, sur près de trois cents victimes que la mort a moissonné, dans L'Espace de quatre ou cinq jours, Les trois quarts ont été suffoqués par la fatale sévérité avec Laquelle on fesoit de leur chambre du récipient de machine pneumatique. Le fait est si peu susceptible d'équivoque qu'il m'est souvent arrivé de ressentir les premières atteintes de la suffocation toutes les fois que je voiois, pour la première fois, de ces Êtres infortunés sur lesquels L'hérésie de La faculté répandoit Le plus violent germe de sa destruction en le faisant flatter par les mains de l'amitié la plus Epurée.

Comment ne pas concevoir en Effet que, la nécessité de la respiration une fois déterminée, son action doit être subordonnée aux Effets de fluidité, de gravité et d'élasticité dont L'air propre à la respiration doit être inséparable? cela posé, il consta que L'air concentré dans un Espace donné sera d'autant plus susceptible d'une extrême raréfaction qu'il sera toujours proportionné au degré de chaleur qui lui sera communiqué: or comme, dans le cas cité, indépendamment du feu réel dont la chambre des malades étoit infectée, La transpiration cutanée, et la transpiration pulmonaire fournissoient un degré de chaleur des plus puissants; il En resulte que, L'air raréfié n'étant plus propre à la respiration, la suffocation suivoit

deprès, et que la circulation du sang, qui est si —
intimément liée avec la respiration, étant interceptée,
la mort étoit inévitable. qui sait encore si l'air —
intérieur excessivement dilaté, n'étant plus pressé
par l'air extérieur, sa pression n'a point dilaceré les
solides qui le contenoient, et causé à plusieurs —
sujets une mort précédée des plus violentes convulsions

Il me reste à vous communiquer que, ma —
méthode une fois accréditée, le calme le plus —
parfait a dissipé toutes les allarmes: que l'Epidémie,
qui tend à sa fin, et dont le théâtre est actuellement
dans la Gascogne, et dans la Guienne, ne présente
plus aux yeux de mes Concitoyens qu'un genre
d'indisposition de peu de conséquence, et que le
tribut des Larmes, dont ils arrosent les cendres
de leurs parens et de leurs amis est le seul vestige
d'affliction qui leur reste.

Dans la douce persuasion qu'après avoir
fait éclater mon zèle aux yeux de mes —
Concitoyens, le flambeau de la chirurgie
ne dédaignera point de s'associer à ma
félicité; l'acceptation des vœux que j'adresse
au ciel pour la conservation de ses jours
précieux, et le concours de son suffrage —
sont le centre unique de toute —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

mon ambition.

Je suis avec le plus profond Respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant Serviteur

BON prof. d. Jour. et ch.

à Toulouse le
4. Juin 1782.